

Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 16 (1962)

Heft: 9

Vorwort: Architekt und Soziologie = Architecte et sociologue = Architects and sociologists

Autor: Füeg, Franz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Architekt und Soziologe

Nicht nur die Planer, sondern auch viele Architekten wünschen den Soziologen als Mitarbeiter und Kritiker; denn sie wissen, daß sie allein den Aufgaben nicht mehr gewachsen sind.

Sie befürchten, daß die Anpassungsfähigkeit der Menschen an die gebaute Umwelt nicht mehr ausreicht und der soziale Körper geschädigt wird.

Sie erwarten daher vom Soziologen viel, vielleicht vieles, das er gar nicht leisten kann. Die Bauwerke und was damit zusammenhängt, regen neue Formen des gesellschaftlichen Lebens an und bestimmen sie mit. Die Architekten haben daher wie die Planer Bedingungen zu schaffen, die günstige gesellschaftliche Lebensformen fördern und ungünstige hindern. Aber welche Lebensformen sind günstig und welche sind ungünstig? Hier erwartet der Architekt vom Soziologen einige Antworten, aus denen er Schlüsse auf die Beschaffenheit der Bauwerke ziehen kann.

Ich nenne ein Beispiel: der Kontakt der Nachbarn im Treppenhaus, der Treppenhausklatsch und Treppenhausstreit. Chombart de Lauwe vermutet, daß Klatsch und Streit im Treppenhaus dann verbreitet entstehen, wenn die Wahlmöglichkeit unter den Hausnachbarn beschränkt ist. Je zahlreicher die Wohnungen an einem Treppenhaus oder an einem Korridor liegen, um so größer sind die Wahlmöglichkeiten mit erwünschten und um so geringer die Kontakte mit unerwünschten Hausbewohnern.

Der Architekt kann, soweit es das Treppenhaus betrifft, den Schluß ziehen, daß Mehrfamilienblocks mit den üblichen Treppenhäusern von drei bis fünf Geschossen ungeeignet sind, jener Typ von Mehrfamilienhäusern also, wie er bei uns zu 95 Prozent gebaut wird.

Ein weiteres Beispiel: Kinder in Hochhäusern. Man sagt, daß Kinder nicht in Hochhäuser gehören. Für diese Forderung gibt es einige plausible Gründe. Sind diese Gründe stichhaltig und warum? Wenn der Architekt darauf eine Antwort bekommt, wird er vielleicht zur Gestaltung eines Hochhauses angeregt, bei dem die aufgeführten Gründe hinfällig werden.

Die Bauwirtschaft, einige Regeln der Bautechnik, Gewohnheiten der Finanzierung und die Bauvorschriften bestimmen die Gestaltung von Wohnbauten viel mehr als die günstigen Umweltbedingungen. Vielfach steht der Architekt unter allen Beteiligten allein da mit Ahnungen von dem, was den Bewohnern zuträglich ist. Ich sage »Ahnungen«, denn seinen Ideen fehlt oft der feste Boden. Und es fehlt der ausgewiesene Kritiker an seinen Ideen, zum Beispiel der Soziologe. Aber auch der Mediziner, der Sozialpsychologe und andere. Denn jede Einschränkung und jede Einseitigkeit in der Beurteilung durch die Kritiker wäre ebenso gefährlich wie die Fehlintuitionen des Architekten.

Ebenso gefährlich wäre es, wenn die Antworten vom Architekten als Rezept aufgenommen würden. Denn auch die breitesten und tiefsten Einsichten der Soziologen können den Konflikt des Architekten mit der Bauaufgabe nicht lösen. Aber die Lösung, die er selbst geschaffen hat, kann einer sachlichen Kritik ausgesetzt werden.

Eine ernsthafte Kritik an Bauwerken und ein gründliches Wissen besitzen wir nur in bezug auf die Baukonstruktionen und die mechanistischen Funktionen. Sie fehlt in Hinsicht auf die menschlichen Bedürfnisse fast vollständig. Darum möchten Architekten und Planer den Kontakt mit jenen herstellen, die sich in ihrer Arbeit auf den Menschen als Individuum und als Glied einer Gruppe konzentrieren. Dieser Kontakt kann für die Architektur der nächsten dreißig Jahre genauso entscheidend sein wie in den vergangenen dreißig Jahren der Kontakt mit den Ingenieuren.

Architecte et sociologue

Non seulement le collègue du planing, mais aussi beaucoup d'architectes recherchent le contact et la collaboration du sociologue. Car enfin ils – les architectes – reconnaissent ne plus pouvoir résoudre tous les problèmes qui leurs sont posés. Ils craignent que la faculté d'adaptation de l'homme à son entourage ne suffise plus, et de ce fait mette la structure sociale en danger. C'est pourquoi ils s'adressent au sociologue et attendent beaucoup de sa part, peut-être même trop.

Je crois que les constructions contemporaines et leurs attributs jalonnent et déterminent une nouvelle forme de société. L'architecte a la responsabilité de veiller à ce que les conditions favorables au développement de cette nouvelle société soient soutenues, alors que les néfastes soient éliminées.

Mais qu'elles sont les formes positives de l'habitat et où doit-on y remédier sans tarder? Ce sont des réponses que le sociologue pourra aider à élucider afin de trouver une solution qui permettra de concevoir des œuvres justes.

Je prends un exemple: l'escalier . . . avec ses odeurs, ses chuchotements, ses disputes et ses médisances. Chombart de Lauwe dit que tout ceci est le résultat psychologique de ne pouvoir établir ou délaisser un contact libre entre voisins. Plus il y a d'appartements sur un corridor ou une cage d'escalier, plus grand est le choix entre locataires de se lier ou de maintenir les distances. Cette conception de la cage d'escalier une fois admise, il est aisé de se rendre compte que 95% de nos maisons locatives de 3 à 5 étages ne sont pas satisfaisantes.

Un autre exemple: les enfants dans les maisons hautes. Il paraît que les enfants ne peuvent pas habiter les maisons hautes. D'aucun ont émis plusieurs raisons plausibles. Mais en vérité le sont-elles et pourquoi? Si l'architecte recevait une réponse concrète peut-être qu'alors il concevrait un projet où toutes les réflexions et considérations seraient superflues.

Les questions économiques, quelques données techniques, des habitudes financières et une montagne de prescriptions et de lois définissent une œuvre beaucoup plus que n'importe qu'elles nécessités actuelles.

Il arrive très souvent que l'architecte se trouve solitaire entre tous. Lui seul pressent ce qui conviendrait au locataire. Je dis présent, car pour soutenir ses idées il lui manque la conviction précise et nette qui sous les auspices d'un sociologue ou d'un critique avisé, voir même d'un médecin ou d'un psychologue et de beaucoup d'autres encore, pourraient lui permettre d'avancer et de compléter les lacunes existantes. Pour autant que la critique et le jugement soit impartial.

Car une fausse intuition de la part de l'architecte ou une mauvaise critique sont également dangereuses. Il en serait encore ainsi si l'architecte acceptait sans autre les réponses à ses questions. Il est impossible au sociologue, malgré toutes ses qualités et connaissances, de résoudre pour l'architecte le programme d'une nouvelle œuvre. Seul le résultat de cette dernière peut-être pris à parti.

Nous pouvons émettre une critique sérieuse aux édifices seulement par rapport à la construction et au fonctionnement technique. Elle nous fait presque totalement défaut lorsqu'il s'agit des nécessités humaines. C'est pourquoi je crois qu'il serait avantageux d'établir un contact et une collaboration beaucoup plus personnelle avec ceux qui dans leur tâche quotidienne s'adonnent aux questions de l'être humain en temps qu'individu ou comme membre de la société. Ce contact pourrait devenir aussi fructueux que le fut ces dernières années celui établi avec les ingénieurs.

Architects and Sociologists

Not only the planners but also many architects would like to have sociologists as collaborators and critics, for they know that they are no longer capable of coping with their assignments unaided.

It can be seen from this that they expect much of the sociologist, much more perhaps than he can provide. It is feared that human powers of adaptation are no longer sufficient and that social institutions will suffer.

It is my belief that buildings and the new forms they incorporate can stimulate and help to condition social life. For this reason architects and planners have to provide a framework that will promote favourable social structures and curb those that are pernicious.

But which of these forms is favourable and which pernicious? Here the architect expects to receive help from the sociologist which will enable him to draw his conclusions as to the character the building must possess.

As an example I should like to mention the personal contacts, the discussions and the squabbles that take place on the stairs. Chombart de Lauwe has suggested that gossiping and quarrelling on the stairs are most frequent when the number of neighbours is limited. The more flats there are on a flight of stairs or along a corridor, the more choice as to contact exists and the chances are less that one will meet neighbours one dislikes.

Where the stairs are concerned, the architect can draw the conclusion that multi-family blocks with the normal 3-5 storey stairs are unsuitable, i.e. those blocks which we find 95 out of a hundred times.

A further example: children in high-rise buildings. People say that children do not belong in them, and there are plausible reasons for this claim. But are these reasons founded and why? If the architect were to have this question answered, he would perhaps be stimulated into designing a high-rise building where the reasons put forward were no longer valid.

The building trade, a few technical rules, standard methods of financing and the building regulations shape the design of residential buildings far more often than favourable environmental conditions. In many cases it is the architect alone who has any idea what can be borne by the residents. I say "idea" because his plans fall all too often on stony ground. In addition, what we lack is the necessary critic of his ideas, for example, the sociologist. But we could include doctors, social psychologists and others, for any limitations and bias present in the judgment passed by the critics would be just as dangerous as faulty notions on the part of the architect.

Equally dangerous is the possibility that the architect might regard these answers as recipes, for the most profound and far-ranging ideas of the sociologist will not relieve the architect of his necessity to grapple with the assignment. Nevertheless, any solution he finds can be exposed to expert criticism.

In architecture the only thorough critical powers and knowledge that we possess are those which bear on construction and mechanical functions. There is an almost total lack of the above as regards human requirements and, therefore, architects and planners would like to get in touch with those who in their work concentrate on man as an individual and as a member of a group. Such a form of contact could be as important for architecture in the next 30 years as contact with engineers has been in the past 30.